

questions
de communication

Questions de communication

14 | 2008

Moteurs de recherche. Usages et enjeux

Jean-Marc Leveratto, Mary Leontsini, *Internet et la sociabilité littéraire*

Paris, BPI, coll. Études et recherche, 2008, 245 p.

Étienne Candel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1677>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 418-421

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Étienne Candel, « Jean-Marc Leveratto, Mary Leontsini, *Internet et la sociabilité littéraire* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1677>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

Tous droits réservés

Jean-Marc Leveratto, Mary Leontsini, *Internet et la sociabilité littéraire*

Paris, BPI, coll. Études et recherche, 2008, 245 p.

Étienne Candel

RÉFÉRENCE

Jean-Marc Leveratto, Mary Leontsini, *Internet et la sociabilité littéraire*, Paris, BPI, coll. Études et recherche, 2008, 245 p.

- 1 Sur la quatrième de couverture de cet ouvrage que complète une courte « présentation » liminaire, Jean-Marc Leveratto et Mary Leontsini témoignent d'un double projet : d'une part, développer la recherche sociologique sur les pratiques de la lecture ; d'autre part, préciser la spécificité et la place du média internet dans le développement de la sociabilité littéraire. L'ambition de l'étude est donc d'abord épistémologique, car elle vise à observer avant tout la complexité des médiations et des pratiques du livre face à une approche par la compétence et la domination culturelles ; mais elle est aussi méthodologique, puisqu'elle cherche à établir une manière d'intégrer le média internet dans les outils du sociologue pour observer les pratiques. Le développement d'une sociabilité littéraire sur internet est donc perçu comme l'occasion propice d'un renouvellement de la description sociale des usages.
- 2 L'ouvrage présente de très nombreux terrains, que ce soit à travers des lieux de sociabilité traditionnels – observation de groupes de lecture, cafés littéraires, réseaux d'échange – ou à travers des sites de lecture et de discussion – forums, blogs, sites communautaires. Sans pouvoir bien entendu prétendre à l'exhaustivité, les auteurs donnent ainsi à voir une multitude de formes et de pratiques de la sociabilité littéraire. La médiation du livre et de la lecture est ainsi examinée via nombre de cas concrets qui soulèvent des problématiques différentes et contribuent à enrichir largement

l'appareillage analytique de la recherche. Cette approche ethnographique de la variété des pratiques est soutenue et approfondie par la convocation d'appareils théoriques – sociologiques et anthropologiques notamment – qui font l'objet d'un effort considérable d'adaptation et d'ajustement. On reviendra sur le détail de ces avancées conceptuelles qui constituent certainement l'apport majeur de la recherche. On reviendra aussi sur la question de la place du média et de ses formes matérielles dans la communication, qui n'est pas systématiquement interrogée et interprétée dans cette étude.

- 3 Le travail se compose d'abord d'un descriptif général sur « la normalisation d'internet et le loisir littéraire » (chapitre I). L'internet est observé à travers un point de vue sociotechnique sur ses usages. Les catégories de l'âge, de la profession et surtout du sexe – catégorisation qui peut sembler importante eu égard au nombre de femmes participant à l'Internet littéraire – y sont abordées de manière certes systématique, mais assez rapide. Cependant, le panorama suffit à constater que le média doit, effectivement, être perçu comme un moyen de la sociabilité littéraire, et qu'il permet un renouvellement des approches de la culture dans la sociologie française. Dans la seconde moitié de ce chapitre, en prenant un point de vue plus théorique, le propos organise avec précision les grandes perspectives et les notions centrales de la suite de la recherche : les notions de *loisir*, de *lien social*, d'*identité culturelle*, de *labellisation* servent le dessein d'une « réactualisation du regard sociologique sur les pratiques culturelles » (p. 28), devant abandonner quelque peu l'approche de la lecture au profit de celle de la sociabilité littéraire. Cette dernière notion notamment donne lieu à un traitement approfondi, entretenant un dialogue fructueux avec des approches historiques et sociologiques comme l'analyse du *cercle* littéraire telle qu'elle a été menée par Maurice Agulhon (p. 38).
- 4 Appréhendée comme un champ d'étude à part entière, la sociabilité littéraire doit pouvoir être comprise avec précision par l'observation des usages de l'internet : considérant le média comme un « outil d'observation » privilégié des pratiques culturelles (p. 40), les auteurs remarquent en particulier qu'il permet d'entrer en contact avec les individus, sans imposer la présence inhibante du chercheur, et d'analyser les traces de recommandation et de communication entre les acteurs. La notion de « liens faibles » (les *contingent ties* de Bruce A. Jacobs) est ainsi convoquée avec le souci de rendre compte des relations spécifiques aux cas de sociabilité avérés sur Internet (p. 42 et sq.). L'observation par l'internet permet de prendre en compte l'investissement personnel du lecteur et sa réflexivité (p. 49), et de dépasser les limites institutionnelles de l'observation sociologique de la lecture (p. 50).
- 5 Le problème majeur posé par cette hypothèse sur l'apport méthodologique de l'observation du média est qu'elle conduit à ne laisser guère de place à l'analyse des dispositifs médiatiques et des formes éditoriales à l'intérieur desquelles se déroulent les processus de communication sur l'internet. Le lecteur pourra douter qu'un média soit effectivement un dispositif transparent, dont la mobilisation puisse être purement instrumentale, pour les usagers comme pour les chercheurs. Cette question est récurrente à la lecture de l'ouvrage : certes, si l'internet permet d'accéder à des *traces* de l'échange social, de la lecture, de l'expression personnelle, peut-on pour autant ériger ces traces au rang de réel social appréhendable et appropriable ? La question est d'importance, et elle fait l'objet, dans le livre, d'un traitement ambigu, oscillant entre une approche distanciée du dispositif médiatique et une approche qui semble sacrifier à des représentations peu adéquates de l'objet, ce que différents courants de recherche en sociologie et en sémiotique des médias ont étudié sous le nom d'imaginaires médiatiques

– ceux par exemple de la transparence, de la démocratie, de l'« immédiateté ». À titre d'exemple, on peut regretter que les vocables « *online* » et « *offline* » soient utilisés sans donner lieu à une discussion critique, alors qu'ils masquent, sous le schéma d'une supposée complémentarité et sous l'image d'une symétrie, la divergence entre les comportements de sociabilité selon les cadres qu'ils s'érigent. De même, à certains moments de l'ouvrage, les échanges sur l'internet sont traités directement comme des « conversations » (p. 154), sans guère de mise à distance du fait que les écrans, précisément, font écran, et altèrent cet idéal de communication. Certains passages du livre glissent, en quelque sorte, de l'hypothèse tout à fait recevable qu'une observation des pratiques est possible sur l'internet, à celle, tout à fait discutable, que le média serait en lui-même transparent et neutre pour les pratiques qu'il peut accueillir (p. 220).

- 6 Le deuxième chapitre, « Les lieux de sociabilité littéraire : de la conversation en face à face à Internet », est largement consacré à la description ethnographique approfondie de terrains « traditionnels » de sociabilité littéraire, des cercles de lecture aux cafés littéraires. Le choix de certains de ces terrains peut surprendre, car la majorité de ces groupes de sociabilité ne recourent pas au média internet. On le perçoit certes comme un moyen de communication écrite, ou comme équipement marchand (p. 66), mais le média fait en quelque sorte figure d'absent dans cette partie de la recherche. La raison en est que l'étude cherche à construire ici un *continuum* entre les pratiques de sociabilité traditionnelles et les pratiques en ligne, et cette perspective n'est pas dénuée de résultats. Tout d'abord, ce chapitre propose au lecteur un ensemble de notions centrales pour l'analyse de la dynamique communicationnelle des phénomènes de sociabilité et de leurs pendants anthropologiques. La notion de « devenir-lecteur » (p. 84 et sq.) met par exemple en lumière l'engagement personnel de l'individu par lequel il « donne du prix à son loisir » : cette notion résout la tension de l'interprétation entre l'individualisme du goût, relevant de la sociologie de la distinction, et les phénomènes d'intégration à une communauté, analysés par la sociologie des « mondes de l'art » (p. 86). Le marché est lui aussi appréhendé de manière dynamique, à travers l'idée d'un devenir : un circuit de prêt, par exemple, sera perçu comme une *domestication* collective du marché du livre, cette dernière notion permettant de rompre avec l'opposition traditionnelle entre marché du livre et plaisir littéraire, ou entre public et privé (pp. 91-97). Du reste, l'absence de mobilisation du média dans le cadre de la plupart des groupes examinés, constatée à la fin du chapitre, engage des considérations spécifiques, mais assez rapides, sur son rapport à la culture livresque (p. 104), et sur les catégories de l'âge et du sexe (pp. 105-106).
- 7 C'est dans les chapitres III et IV que la recherche propose les pistes et les hypothèses les plus à même d'éclairer le lecteur non seulement sur les pratiques de la sociabilité littéraire, mais encore sur les moyens théoriques à explorer pour en approcher les réalisations médiatiques sur l'internet. En effet, ces chapitres consacrés à la « communication numérique » et aux « figures du public » sur l'internet abordent avec vigueur la problématique de ces nouvelles sociabilités médiatiques, et sont riches de propositions conceptuelles.
- 8 On retiendra surtout la mobilisation dont la sociologie goffmanienne fait ici l'objet : les notions de *cadre* et de *modalisation* sont convoquées et retravaillées pour permettre de comprendre les formes d'interaction lisibles à l'écran (p. 120). Dans cet effort d'adaptation des concepts de la sociologie des interactions aux terrains offerts par le média internet, les théories de Jack Goody sur la raison graphique sont évoquées de

manière très opportune : en effet, prenant en compte l'efficacité de l'écriture, sa portée d'objectivation de la pensée, les auteurs donnent au palier des textes, des formes visibles, un rôle à part entière dans la construction de la sociabilité littéraire. Ce faisant, ils manifestent une distance critique accrue avec la conception d'un média qui serait un simple outil d'observation, et approfondissent la problématique complexe de la pensée d'une sociabilité médiatée. Sous l'effet de ces observations, l'analyse aborde avec précision le caractère fabriqué du lien social (p. 123 par exemple), et les stratégies qu'en suppose l'écriture. À travers les terrains mentionnés dans ces développements – des lieux éditoriaux – les acteurs apparaissent comme des individus manipulant les formes pour manipuler leurs significations : l'usage du mail dans un groupe de lecture sur l'internet manifeste par exemple « le fonctionnement d'un « système d'activité situé » en permettant à des personnes d'y tenir par procuration d'un rôle auquel elles se sont attachées affectivement » (p. 126) : en réinterprétant dans le cadre d'un échange médiaté la proposition d'Erving Goffman, les auteurs montrent ici que l'être-ensemble procède d'un faire-ensemble, et qu'il faut penser solidairement la sociabilité littéraire et les activités de communication utilisant les médias informatisés. Cet ajustement méthodologique de la sociologie des interactions pour la compréhension des sociabilités sur l'internet est d'un grand apport théorique, parce qu'il permet de lier à une forme de conception de l'interaction un ensemble de pratiques cohérentes attestées sur l'internet : « La conversation littéraire sur Internet entremêle [...] trois types d'efficacité : l'efficacité sociale du groupe qui nous demande de parler, l'efficacité technique de l'écriture qui nous permet de parler et l'efficacité esthétique de l'objet qui nous fait parler » (p. 132). Le phénomène de la publication et l'activité de l'écriture en viennent ainsi à être saisis comme des formes centrales dans la pratique littéraire, qui la déterminent comme plaisir esthétique, comme loisir et comme « technique du corps » (pp. 144-145). De manière comparable, on pourra noter l'effort fait pour qualifier avec précision l'existence de pratiques qui ne sont certes pas des pratiques professionnelles, mais qui s'en rapprochent : la notion de « proto-professionnalisation » développée par Abram de Swan est ainsi mise en œuvre pour expliquer que les forums en ligne peuvent être considérés comme des dispositifs de formation, mobilisant des médiations pédagogiques et didactiques. Enfin, achevant l'ajustement des catégories sociologiques et anthropologiques pour l'étude des échanges littéraires sur l'internet, l'étude de la notion de ritualisation comme « signal indiquant le changement de cadre de l'activité » (p. 166 et sq.) est particulièrement intéressante, en ce qu'elle propose un cadre conceptuel pour penser non seulement la forme, mais encore l'efficacité des simulacres dans le média.

- 9 Ainsi, dans ces développements qui prennent plus de distances avec les hypothèses posées au début de l'étude, le média apparaît-il plus comme un outil d'observation transparent, mais comme un élément essentiel des médiations de la lecture et des constructions de la sociabilité. Ces propositions, parce qu'elles accordent une attention particulière aux formes concrètes de la lecture et de ses expressions sur l'internet, permettent de rendre compte des enjeux et de la complexité de l'investissement personnel des individus dans des cadres de sociabilité littéraire. Elles enrichissent par ailleurs la perspective méthodologique de l'ouvrage, en détaillant l'impact du média sur les acteurs et sur leurs observateurs.
- 10 Le chapitre IV, examinant les « figures du public » et la représentation du jugement du lecteur sur l'internet, adopte un point de vue global sur l'évaluation culturelle telle qu'elle trouve son expression dans le média. D'emblée, l'activité de publication est

observée, avec une certaine acuité, comme un élément qui est en mesure d'affecter l'expression individuelle ; dans cette analyse, le palier sémiotique de la publication apparaît comme un élément qui engage des représentations de l'ésotérisme, de la personnification du goût face aux publics, et de la constitution de la subjectivité du lecteur (par son « incorporation »). Le consommateur « constitue sa consommation en une passion, et cette passion en une compétence littéraire, en une capacité à expertiser la littérature » (p. 176) : le phénomène cerné ici est d'importance, car on établit que, par la médiation de l'écriture, la passion d'un lecteur est muée en l'expertise d'un médiateur. On trouve dans cette proposition une voie pour l'explication des pratiques amateurs sur l'internet, et pour la tendance récurrente, chez les internautes, à occuper des positions de médiation. Les auteurs montrent aussi que la compétence du lecteur procède directement de sa curiosité (p. 221). Cette interpénétration du collectif et de l'individuel relève d'une consistance politique et sociale des échanges et des comportements, de sorte que, par exemple, la notion de public est mise en tension avec celle de masse, marquant la modification des régimes et des pratiques de la critique littéraire (p. 190). La conception de la lecture sort enrichie de ces analyses, en ce que, considérée effectivement sous l'angle des pratiques, elle s'impose progressivement comme une catégorie que l'on ne peut réduire à l'expression d'un goût ou d'un jugement.

- 11 L'étude de Jean-Marc Leveratto et Mary Leontsini est avant tout une incitation vigoureuse à transformer le regard que le chercheur en sciences sociales porte sur les pratiques culturelles. L'apport majeur du livre est en effet de proposer un moyen pour étudier un domaine encore méconnu, voire négligé en France. On lira avec grand profit les propositions élaborées pour comprendre la place des pratiques médiatiques au sein des médiations culturelles, et on conservera de cette lecture les solides appareillages théoriques et conceptuels pour l'interprétation sociologique des pratiques culturelles sémiotisées dans les médias. On pourra rester plus réservé sur le traitement hétérogène qui est fait du média internet lui-même : si des travaux théoriques d'une grande pertinence travaillent en profondeur l'approche proposée, certains développements plus localisés manifestent une certaine ténacité, et une certaine diffusion, dans le discours de recherche, de représentations idéologiquement marquées des médias. Un échange fructueux devrait pouvoir naître, sur la base de ce travail, entre approches socio-anthropologiques et approches sémiotiques de la communication sur les réseaux. Les derniers développements de l'ouvrage semblent en enclencher le mouvement, par un début d'étude des formes éditoriales de la médiation littéraire sur l'internet (p. 200 *et sq.*).

AUTEURS

ÉTIENNE CANDEL

GRIPIC, CELSA, Université Paris4etienne.candel@celsa.paris-sorbonne.fr